

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion ..... 10 centims par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centims par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

Revue de la Semaine :—La Cause Nationale.—Lettre de Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax.—La contagion du crime.

Causerie agricole :—Propos d'Etable (Suite).—Au prochain numéro: Les convictions de M. Riedesel.

Sujets divers :—Souvenirs du pays de nos gens.—Sagesse de la ferme.—Un contraste.—Avantages de la nourriture cuite pour les animaux.

Choses et autres :—La religion et la colonisation.

Recettes :—Nettoyer les tableaux.—L'alun et le sucre employés comme remède pour le croup.

Malgré l'appel à tous nos abonnés de payer leur abonnement cet automne, il en est encore qui n'y ont pas répondu. Que ceux là ne soient pas étonnés si nous usons de rigueur envers eux s'ils prolongent encore ce retard au-delà de cette saison.

## REVUE DE LA SEMAINE

La Cause Nationale.—Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail extrêmement important sur les droits de la nationalité française en Amérique.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce travail pour s'apercevoir qu'il est dû à l'une de nos plus belles intelligences et à l'un des hommes les plus profondément érudits qu'il y ait dans notre pays.

Il est regrettable que la modestie de l'auteur l'ait presque toujours tenu dans l'ombre; mais si ce savant a peu écrit, en revanche sa science a toujours été au service de ceux qui l'ont consulté: et nous pouvons dire, sans indiscretion, que nos meilleurs écrivains ont souvent été puiser à cette précieuse source.

(Extrait de L'Evenement du 23 novembre)

LETRE DE MGR O'BRIEN, ARCHEVÊQUE D'HALIFAX.

Halifax, 15 août 1889.

Mon cher Monsieur Parker.—Pour plusieurs raisons, je n'ai pu vous écrire plus vite et vous exposer plus au long, mes vues relativement à la question du monument que l'on veut ériger à la mémoire de feu l'Abbé Sigogne, pionnier évangélique de la Baie Sainte Marie. Je n'ai pas besoin de vous dire que le projet rencontre mes vues, vous le savez déjà; et je ne puis louer que le mode d'exécution sur lequel on s'est arrêté, avec un discernement digne de tout éloge, savoir: la fondation, par moi, d'une Académie pour les garçons dans le Comté de Digby. Je recommande donc avec chaleur ce projet à notre peuple, et je me berce de l'espoir qu'une entreprise si louable sera couronnée de tout le succès qu'elle mérite. Toutefois on devra comprendre que, comme supérieur ecclésiastique de cette Province, je tiens à ce que le temps et la manière de procéder à l'établissement d'une semblable institution soient laissés exclusivement à ma discrétion.

Je ne laisserai pas échapper l'occasion de protester ici contre des assertions malveillantes, des prétentions exagérées et certaines idées faussées, qu'il est à propos, je crois, de rectifier. Je ne puis admettre pour un seul instant, que les facilités et moyens d'éducation aient été fournis plus parcimonieusement, et offerts de moins bon cœur à nos coreligionnaires acadiens qu'à ceux d'aucune autre nationalité.

Toutes nos maisons de haute éducation qui ont été établies par les Evêques, ont ouvert leurs portes à tous les catholiques avec la même impartialité. Dans les choses qui regardent la religion et les avantages spirituels, nous ne pouvons admettre aucune distinction de race; nous ne

L'Évêque T. R. L. Hymettin, Hôpital-Général de Québec

sommes plus alors irlandais, ni écossais, ni acadiens, nous sommes simplement et purement catholiques. Nous pouvons, du reste fournir—et nous parlons ici en connaissance de cause—que la jeunesse acadienne peut recevoir, et a déjà reçu, dans nos collèges diocésains, une éducation qui ne le cède en rien à celle qu'elle pourrait obtenir dans n'importe quel collège de la Province de Québec.

Les Acadiens n'ont pu, il est vrai, profiter de ces avantages que depuis un temps relativement assez court; et il ne faut pas en chercher loin la raison; peuple conquis, ils ont été dépouillés de leurs biens; abandonnés par la France, oubliés et délaissés par leur nationaux du Canada, ayant naturellement en horreur tout contact avec leurs vainqueurs, ils faisaient société à part et ne formaient plus qu'une communauté tout à fait isolée: mais quand vint le temps où des Evêques furent consacrés pour ces Provinces, les fidèles Acadiens se réveillèrent pour entrer dans une ère de vie et de progrès. Des prêtres furent stationnés parmi eux, et des églises furent construites; ensuite vivrent les écoles, et après les écoles les convents: de sorte que l'on peut dire en vérité que jamais peuple ne fut, dans un pays de missions, plus amplement pourvu des soins et encouragements de la religion, comme jamais peuple, non plus, il faut le dire, ne sut mieux que le nôtre apprécier de si grands bienfaits et profiter d'avantages aussi exceptionnels.

Les "historiens," soit de France soit de Québec, qui, du bout de leur plume magistrale, dictent leurs devoirs aux pauvres évêques "irlandais", et qui, au lieu de leur accorder la part de justice qui leur revient de bon droit, s'étudient à les dénigrer et à les injurier, devraient au moins prendre la peine d'envisager honnêtement des faits historiques qui sautent aux yeux; après cet acte de loyauté vulgaire, ils pourront, si le cœur leur en dit, lancer leurs traits enflammés, non contre des griefs qui n'existent que dans des imaginations de têtes chaudes, contre l'indifférence cruelle et persévérante de leurs compatriotes pour leurs frères acadiens dans les jours d'épreuve, d'affliction et de malheur.

Sans aide, sans même trop de sympathie, de la part de la France ou de Québec, les Evêques des Provinces Maritimes pourvurent amplement aux besoins spirituels des acadiens renversèrent les barrières qui les tenaient isolés du reste de la population, mirent à leur portée, de bon cœur, sans parcimonie, dans la mesure de leurs ressources, tous les moyens possibles d'éducation, et parvinrent à faire d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui: une véritable puissance dans le pays, un peuple vertueux, loyal et intelligent.

Et croira-t-on que ce peuple irait oublier ses meilleurs amis pour se laisser mener par des habileurs de politique flairant une brise de popularité, ou par des écrivailleurs à la brasse qui font provision de leurs "faits" dans les cancons en l'air d'une passade hâtive d'une course volante de touriste, et qui les habillent ensuite en les enguirlandant de franfreluches à la gauloise et qu'une imagination sottement exaltée leur supplie naturellement?

Toutefois, si fertile qu'ait été l'œuvre du passé en heureux résultats tout n'est pas fait: et je veux bien recon-

naître et envisager franchement les besoins de notre temps, lesquels me semblent requérir plus de moyens encore et plus de facilités que jamais pour l'éducation et l'avancement de notre peuple. De là vient que depuis plus de deux ans, je cherche des voies et des moyens pour l'établissement d'une Académie pour les garçons dans clare. Si l'initiative que vous venez de prendre rencontre le support et l'encouragement qu'elle mérite, j'aurai par cela même acquis la meilleure preuve que le peuple reconnaît comme moi les besoins dont je viens de parler.

Dans l'espoir que vous rencontrerez tout le succès désirable,

Je demeure,

Mon cher monsieur Parker,

Tout à vous in Xto

† C. O'BRIEN,

Archevêque de Halifax.

Nous donnerons dans la prochaine *Revue* le—*Dialogue entre un Acadien et un Canadien-français, au sujet de certaines questions soulevées par cette lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Halifax.*

*La contagion du crime.*—Nous reproduisons de la *Semaine Religieuse* de Cambrai, un article extrait d'un "Mémoire sur la contagion du crime", présenté par M. le docteur Moreau, de Tours, au congrès des sociétés savantes qui vient de se réunir à Paris. Ces considérations peuvent être lues avec profit par tout le monde, et surtout par les journalistes, dont plusieurs tombent dans les intempérances de langage signalées ici.

*Nous ne craignons pas d'accuser la Presse d'être la cause la plus active des crimes et des suicides dont on est témoin chaque jour, de les propager indéfiniment par le retentissement qu'elle leur donne, en insistant sur une foule de détails plus ou moins tragiques, plus ou moins étranges.*

"On sait avec quelle avidité les feuilles publiques, grandes et petites, illustrées ou non, saisissent le crime; l'adresse et l'habileté avec lesquelles elles savent présenter les détails odieux qui devraient rester dans le plus profond mystère, ne respectant rien, ni famille, ni convenances, du moment que le journal peut donner un récit circonstancié des faits avant un autre, arriver "bon premier."

"Loin de nous la pensée que les journalistes le fent avec un coupable plaisir de corrompre les masses. Mais, s'ils ne savent ce qu'ils font, avouons au moins que leur inconcevable insouciance nous est bien funeste. Qui pourrait nous dire le nombre des crimes dont la pensée a surgi dans des têtes exaltées à la lecture des faits si adroitement racontés! Bien des auteurs, et des plus autorisés, se sont élevés, depuis longtemps, contre cette coupable tendance de la presse. Tous les médecins qui se sont occupés d'aliénation mentale, ont, par leurs travaux, démontré tout le mal que le journalisme ainsi entendu peut causer. Pénétré nous-même de l'importance de cette question, nous ne craignons pas de joindre notre voix à la leur contre cette désastreuse influence de la publicité à outrance.

“ Depuis un mois à peine, les journaux ont enregistré chaque jour des crimes inouis : “ c'est une épidémie. ” disent-ils, et en réalité ce n'est pas autre chose. A la lecture de ces faits divers, on est frappé de la similitude qu'on retrouve dans les moyens d'exécution. Il n'y a là rien qui doive étonner. Un homme que ces antécédents prédisposent aux affections nerveuses, peut renfermer, dans les replis les plus profonds de son âme, des passions terribles qui n'attendent qu'une occasion pour se faire jour. La lecture d'un, de deux faits divers racontés avec les détails les plus circonstanciés, suffit pour faire éclater d'une manière irrésistible des passions jusque-là comprimées. Il lira d'abord, sans y attacher d'importance, le récit du crime : cette idée se représentera à lui, finira par s'imposer, et finalement, il accomplira un crime en calquant ses coups sur ceux dont le journal lui a dévoilé la justesse.

“ Dans un article déjà ancien, intitulé : “ Le héros du jour, ” un homme du métier, un journaliste, M. E. Germain, après avoir raconté les faits et gestes d'un enfant de seize ans qui a étranglé une bonne, et qui a couché, bu, mangé, fumé deux jours auprès du cadavre, après avoir annoncé tout le bruit que la presse allait faire autour de cet acte insensé, ajoute : Qu'un assassin accumule l'une sur l'autre toutes les horreurs du vice et du crime, on lui donne la place d'honneur, on n'oublie pas une seconde de sa vie, on le conduit minute par minute jusqu'à l'échafaud, jusqu'après l'échafaud même. Aussi les voyons-nous, en cour d'assises comme en place de la Roquette, bravant l'opinion, posant, blaguant, souriant à l'enthousiasme populaire qui palpète à chacune de leurs paroles. ....

*Où, nous devons dire “ méâ culpa, ” car, si une bonne fois nous consentions à faire silence, à laisser sur ces influences le voile qui devrait les recouvrir, si l'assassin savait que son crime sera expié, comme il a été commis, dans la honte et dans l'ombre, peut-être ne s'exalterait-il pas tant, peut-être reculerait-il devant l'acte odieux qu'il va accomplir. Au contraire, habitué à lire chaque jour les horribles détails dont les journaux sont remplis, familiarisé avec le sang, avec le meurtre, avec d'autres crimes plus hideux encore, s'accoutumant à ces idées, il finit par faire de ses rêves une réalité, et un beau jour, c'est lui, l'enfant de seize ans ou l'homme de quarante, qui fournit aux chercheurs de nouvelles leur pâture quotidienne.*

“ La presse n'a ici qu'un rôle de propagation. Soit. Mais, on le voit, ce rôle est assez important, assez étendu pour que l'on s'efforce de l'atténuer le plus possible. La chose est facile, assurément. Et après tout, quand même le but serait difficile à atteindre, ne vaut-il pas la peine qu'on lui fasse quelques sacrifices ?

“ Pour voir s'arrêter cet accroissement effroyable d'attentats contre les personnes, pour mettre un terme aux ravages qu'exerce cette épidémie, le seul moyen vraiment utile est de faire le silence le plus complet autour de tous les crimes qui se commettent, ou, s'il faut absolument en parler, de le faire en termes brefs, concis, avec une extrême réserve. A ce prix, nous sommes persuadé, non pas qu'il n'y aura plus de meurtres, ce serait une utopie, mais qu'ils diminueraient de fréquence, et cesso-

raient de jeter l'affroi et l'épouvante dans tous les rangs de la société.”

L'Eglise a toujours tenu ce langage. Elle défend, au nom de la loi morale, la lecture des journaux, nous ne disons pas mauvais, mais seulement imprudents, parlant de tout, racontant tout. Et cependant, il se trouve des chrétiens et des chrétiennes, même pratiquants, se croyant très catholiques, qui sourient lorsqu'un prêtre leur rappelle que le péché est contagieux comme la peste. Voici des médecins qui viennent dans une réunion de savants qui n'est rien moins que cléricale, confirmer la parole de l'Eglise, et dire eux aussi, qu'il y a pour tous, sans exception, des précautions à prendre contre la contagion du mal, et que les journaux qui favorisent cette contagion sont bien coupables, comme sont bien coupables aussi ceux qui s'abonnent, et les laissent à la main de tous les membres de la famille indistinctement.

Il y a des journalistes qui évidemment ne s'interrogent jamais sur ce point, car autrement il est impossible de concilier certains de leurs actes religieux avec la criminelle manie de tout raconter.—(Semaine religieuse de Québec).

## CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Etable.

(Suite)

Une vache, (médiocre ou mauvaise laitière), donne à peu près autant de lait lorsqu'elle est nourrie avec modération que lorsque sa nourriture est abondante; chez elle, l'excès de nourriture se change en graisse, surtout s'il s'est écoulé un certain temps depuis la mise-bas; tandis que dans les très bonnes vaches le lait augmente presque indéfiniment, et si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations deviennent excessivement fortes, du moins pendant les 5 ou 6 premiers mois après la parturition.

C'est peut-être ici la place de rappeler en passant l'histoire de M. Riedesel, un cultivateur allemand des plus distingués, telle qu'il l'a racontée lui-même, souvent rapportée depuis, et malgré cela, encore insuffisamment connue. Nous voudrions qu'elle ne restât ignorée d'aucun cultivateur, tant la leçon qu'elle porte avec elle peut devenir profitable à tous. On a tant dit et répété : multipliez le bétail, que le mot a complètement fait oublier que la nécessité première était de l'avoir bien doué et surtout de l'entretenir sans parcimonie, encore n'est-ce point assez, avec largesse.

C'est ce côté de l'hygiène des vaches laitières que l'on fait raconté par le cultivateur allemand à le plus particulièrement mis en lumière. Nous lui laissons la parole.

Le hasard, dit-il, amena un jour chez moi des Suisses qui voulaient m'acheter tout le lait produit par mes vaches pour en fabriquer des fromages.

Je ne pus m'accorder avec eux sur le prix du lait, mais dans les pourparlers qui eurent lieu, je m'aperçus que ces gens en savaient beaucoup plus que moi et tous les miens sur l'élevage des veaux, les soins à donner au bétail, la nourriture et les produits à en tirer.

J'eus alors l'idée, au lieu de leur vendre le lait produit, de les charger de la production du lait. Je les trouvai disposés à cet arrangement et je passai avec eux en conséquence un marché, où il fut stipulé que je fournirais toute l'année aux bêtes une nourriture régulière, complètement suffisante, et qu'eux, chargés de tous les soins à donner aux vaches, me paieraient, à un prix convenu par mesure, tout le lait produit par elles.

Le premier résultat de cet arrangement fut que je me trouvai bientôt dans la nécessité de vendre près de la moitié de mes vaches, car mes Suisses leur donnaient une quantité de fourrage presque double de ce qu'elles avaient eu précédemment, et je pus bientôt me convaincre que tout le produit en fourrage de mon exploitation était loin d'être suffisant pour nourrir ainsi la quantité de bêtes que j'avais eues jusqu'alors.

Au commencement je ne pouvais en prendre mon parti. Moi et mes gens nous nous désespérions de voir mes Suisses exiger, selon la lettre de leur contrat, une telle quantité de fourrage, et du meilleur fourrage. Je savais positivement que j'avais donné précédemment à mes vaches plutôt plus que moins que la quantité de nourriture prescrite par les auteurs. Ainsi tandis que Thaën indique 22 lbs de foin ou l'équivalent pour la nourriture d'une vache de forte taille, je croyais avoir fait beaucoup pour 1. s miennes en leur accordant de 26 à 27 lbs.

Mais si le changement opéré dans le régime de mes vaches était grand, celui qui en résultait pour la production du lait, fut encore plus frappant.

La quantité de lait augmenta successivement et elle parvint au plus haut point lorsque les bêtes eurent atteint cet état de prospérité des vaches grasses rêvé par Pharaon. Alors la quantité de lait parvint au double, au triple, au quadruple et même au-delà. De sorte qu'en comparant le produit nouveau à l'ancien, une tonne de foin ou l'équivalent me produisait 3 fois plus de lait qu'il n'en avait produit avec mon ancienne méthode de nourrir les vaches.

On concevra sans peine que de tels résultats attirèrent particulièrement mon attention sur cette branche de mon exploitation agricole. Elle devint mon affaire de prédilection, l'objet d'observations suivies avec le plus grand soin, et, pendant plusieurs années, je lui consacrai une grande partie de mon temps. Je me procurai même des balances pour peser le fourrage et les bêtes vivantes, afin de pouvoir établir, sur des bases positives, des comptes exacts.

Par mes correspondances, mes recherches, l'observation des faits, les expériences, les essais de toutes sortes, je ne négligeai rien de ce qui pouvait : 1o répandre quelques lumières sur ces faits nouveaux, d'abord incompréhensibles pour moi ; 2o me faire regagner le temps perdu ; 3o et en quelque sorte me consoler d'avoir, pendant

25 ans, consommé presque en pure perte le fourrage de mon exploitation.

La question étant ainsi saisie et approfondie, je ne pouvais manquer d'arriver à des résultats instructifs ; je crois avoir atteint ce but, et je vais exposer succinctement les principes sur l'élevage des veaux et la nourriture du bétail qui sont devenus pour moi des convictions.

Pour donner en une seule fois le résultat des observations de M. Riedesel, nous renvoyons nos lecteurs au prochain numéro de la *Gazette*, et ce n'est pas sans un certain plaisir que nous imposons à leur curiosité cette attente qui, nous l'espérons, va les rendre plus curieux, plus attentifs, plus disposés à étudier, commenter et discuter, au besoin, entre eux ces principes que les auteurs agricoles du plus grand mérite recommandent à nos méditations les plus sérieuses. — (*A suivre*).

Au prochain numéro, *Les convictions de M. Riedesel*.

### Souvenirs du pays de nos gens.

Dans un des derniers numéros de la *Gazette* nous signalions à l'industrie laitière vers quel but devaient tendre ses efforts pour se maintenir au premier rang comme industrie payante. En première ligne nous inscrivions comme une nécessité, l'amélioration de la qualité de nos beurres canadiens. Ceux de nos lecteurs, qui auront fait les quelques réflexions que nous aurions été heureux de leur avoir suggéré, ne liront peut-être pas sans intérêt un remarquable article de J. Morière, ancien professeur d'agriculture à l'Académie de Caen.

Dans ses courses à travers le département du Calvados, où il donnait, concurremment avec le célèbre chimiste Isidore Pierre, des conférences agricoles qui ont fait époque, le professeur distingué avait été à même d'étudier à fond la question beurrière. Nous lui laissons la parole :

Le Bessin est le pays à beurre par excellence, Isigny, comme centre de cette production, rayonne entre St-Lô et Bayeux, jusqu'aux abords de ces deux villes. Le beurre d'Isigny arrive à Paris, ou par voie d'expédition directe du fermier au facteur des halles (c'est le plus fin et le meilleur (1) ou par commerçants intermédiaires, qui qui achètent dans, les marchés ou font venir, souvent de fort loin, des produits similaires, en mêlant les *façons* et réexpédient le tout sur Paris, sous le couvert d'Isigny, mais avec une qualité moindre. (2)

Un mot sur les beurres du Bessin, qui ont obtenu à toutes les expositions les plus hautes récompenses, et qui, réunissant la finesse du goût à la propriété de se bien conserver sont considérés avec raison comme les premiers beurres de France.

(1) Cours du marché aux Halles Centrales à Paris le 15 octobre 1879. Cours faibles. Isigny 2 fr. 60 à 6 francs le kilog. Laitiers 2.60 à 3.40 ; Livarot, Bretagne, Suisse et Italie, 2.50 à 2.80. Petits beurres, 1.80 à 2.30 le kilogramme. Ce qui donne de 23 à 53 centins la livre pour l'Isigny, alors que la qualité suivante n'atteint comme maximum que 30 centins la livre.

(2) Ce qui explique la différence des cours extrêmes données dans la note ci-dessus.

La grande manufacture du Bessin, c'est la terre ; et la principale industrie de cette manufacture, c'est la fabrication du beurre.

Cette industrie ne constitue pas seulement la richesse de cette contrée ; elle est encore pour elle un titre de gloire ; car nul pays au monde ne peut lutter avec le Bessin sous le rapport de la *quantité* et de la *supériorité* du beurre que ce centre de production expédie, soit sur le grand marché de la capitale, soit dans les autres débouchés parmi lesquels l'Amérique du Sud et notamment le Brésil.

On désigne sous le nom de *Beurre d'Isigny* des beurres de qualité très supérieure que l'on prise fort à Paris. La fabrication du beurre joue un rôle si important dans l'agriculture du Bessin, que, dans un grand nombre de fermes, surtout dans le canton d'Isigny, la culture des herbages prime la culture des terres à labour, au point que dans plusieurs exploitations cette dernière suffit tout au plus à nourrir le personnel employé.

On conçoit qu'une industrie aussi importante soit l'objet de tous les soins et de toute la sollicitude de l'agriculture du Bessin, dont elle constitue souvent le bénéfice le plus clair et le plus positif. Aussi lorsque vous entrez dans une ferme bien tenue, vous pouvez être certains que la laiterie est l'appartement que l'on vous montrera avec orgueil, avec une satisfaction aussi grande que celle qu'éprouve le riche capitaliste en vous introduisant dans son salon tapissé de lambris dorés et de précieux tableaux.

La première chose qui frappe l'étranger quand, pour la première fois, il traverse la Normandie, c'est la vue de ces prairies immenses dont les pelouses sont animées par de magnifiques animaux de la race bovine, au pelage varié et d'un riche éclat. Ces prairies, la plupart closes soigneusement par des haies, garnies d'arbres élevés destinés à abriter les vaches en hiver contre les rigueurs de la saison, en été contre les ardeurs d'un soleil brûlant, sont les vastes ateliers où s'élaborent les matières premières du beurre. Deux ou trois fois dans la journée, les servantes vont traire les vaches, et le lait extrait des mamelles de l'animal est recueilli dans des vases de cuivre jaune étamé à l'intérieur et nettoyés avec l'attention la plus minutieuse. Ces vases, connus dans le pays sous le nom de cannes, et sur la surface desquels se réfléchissent brillamment les rayons du soleil, sont apportés à la ferme dans des cages portés par un âne, ou le plus souvent par un petit cheval presque uniquement occupé à ce travail et que l'on nomme *Trayon*.

L'opération de l'extraction du lait de la mamelle dans les cannes se nomme *trayage*.

Une fois apporté à la ferme, le lait est déposé immédiatement dans des vases de terre nommés *Serènes*, mais en le versant on a la précaution, pour éviter la présence de tout corps étranger, de le passer dans un tamis dont le filtre (*passoire*) est formé d'un lingo tenu très propre. Cette seconde opération a reçu le nom de *coulage*.

Les vases qui reçoivent le lait à son arrivée à la ferme et qui portent la dénomination de *Serènes*, affectent une forme cylindrique ou celle d'un cône renversé fort allongé ; ils sont en grès de Noron (Calvados) ou de Vindo-

fontaine (Manche) dont la dureté s'oppose à l'infiltration du liquide dans les parois, garantie certaine de *propreté*.

C'est dans les serènes que se passe l'opération la plus importante de la fabrication du beurre, l'ascension de la crème. Il est de toute nécessité que la plus grande propreté préside à cette opération ; aussi l'attention la plus rigoureuse est-elle donnée au nettoyage des serènes, et, afin de faire disparaître tout germe de malpropreté, on a recours à la fois au feu et à l'eau. Tous les jours avant de les employer, on frotte soigneusement les serènes avec des orties, et on les fait bouillir avec de l'eau dans un chaudron pendant une demi-heure ; cette opération s'appelle *nettoyage*. Puis, pour acquérir la certitude que toute trace de malpropreté a disparu, on fait sécher les serènes sur un feu de charbon modéré ; c'est là ce qui constitue le *grillage*.—(A suivre).

#### Sagesse de la ferme.

On compte par centaines les colons aisés, qui ont débuté il y a 30 à 40 ans avec pour toute fortune un jument, une vache et une truie, et qui ont élevé de nombreuses familles d'intelligents enfants, qui remplissent aujourd'hui avec honneur des fonctions élevées dans l'administration provinciale ou fédérale.

Point de conjectures dans votre manière de cultiver. Sachez le but que vous vous proposez et comment y parvenir. Ayez un but particulier pour chacune de vos entreprises. N'imitiez point servilement vos voisins. Étudiez le pourquoi et le comment des choses.

J'aurais ramassé mon avoine avant la pluie, disait un fermier, sans le retard d'un voisin qui me devait une corvée que je lui avais donnée. Comme cette négligence à rendre un service prêté et ce manque d'exactitude peut compromettre les intérêts d'un ami. Faire attendre quelqu'un après l'heure convenue est un vol, car le temps est de l'argent.

Aucun homme ne réussit dans la vie sans s'astreindre à de constants efforts pour parfaire son éducation. Peu importe le degré auquel l'ambition d'un homme est satisfaite, si sa femme ne salue pas avec joie son retour à la maison et si ses enfants ne sont pas heureux de le voir au milieu d'eux, car alors sa vie est manquée.

Un manufacturier disait récemment que les affaires ne marcheraient pas avec les méthodes et les machines d'il y a vingt ans. Beaucoup de fermiers gagnent leur vie avec des méthodes et des machines plus vieilles que cela. Ce qui prouverait assez que l'agriculture est une aussi bonne affaire que les autres dans les mêmes conditions.

Il faut surtout que les propriétaires s'accoutument à voir leurs fermiers faire des profits, et à n'exiger, sous forme de rachat, qu'une portion de ce profit ; sans cela, le fermier n'aurait aucun intérêt à l'effectuer.

Un propriétaire doit passer des beaux à longs termes et éviter de louer trop cher, afin de rendre possibles les améliorations.

### Un contraste.

Les nouvelles qui nous parviennent du Nord-Ouest américain, Dakota, Minnesota et les pays avoisinants de la république américaine sont des plus tristes. Une dépêche toute récente d'un comité de secours organisé à St Paul, Minn., informe que près de cent mille individus dans le Dakota sont dans un dénûment absolument complet à la veille de l'hiver. Pour comble de malheur les feux de prairie ont consumé d'immenses quantités de foin et de bois, détruit des villages entiers et causé même des pertes de vie. Dans le Minnesota les récoltes n'ont fourni qu'un maigre rendement et dans plusieurs comtés la charité publique devra s'exercer comme au Dakota. Les plaintes sont si nombreuses que le gouverneur du Minnesota a dû nommer une commission d'enquête.

Il n'y a pas bien des années une organisation puissante a été montée pour répandre partout des millions d'exemplaires d'une brochure destinée à ruiner à jamais dans l'esprit des populations du Canada et de l'Europe l'avenir du Nord-Ouest Canadien. Dans ce pamphlet calomnieux on disait qu'au Manitoba l'année en réalité n'avait que deux saisons, un hiver comme on en connaît au pôle nord, durant sept mois, et une saison un peu moins froide durant les cinq autres mois; que les inondations y étaient à l'état chronique, et qu'enfin de compte, toute la région des Territoires du Nord-Ouest était un vaste champ stérile, tout au plus propre à la chasse aux fauves. Rien d'étonnant qu'encore on croit en Europe à la légende de nos terribles hivers. Par une étrange ironie de la Providence, en 1882, l'année même qui vit paraître l'abominable brochure, le Mississippi et le Missouri inondèrent les plaines qu'ils arrosaient, détruisant tout, récoltes et habitations et jetant dans la misère plus de cent mille familles.

Un très grand nombre de Canadiens se sont laissés leurrer par les agents d'émigration américains, ils ont prêté une oreille trop facile aux dires de ceux qui décriaient leur pays, ils ont préféré le Dakota et le Minnesota aux plaines fertiles du Manitoba et de la région de la Saskatchewan, où ils pourraient dans leur propre pays rencontrer de nombreuses familles parlant leur langue et déjà avantageusement établis dans ces territoires.

Nos nationaux devront tirer une leçon pratique de la misère qui règne aujourd'hui dans certains états américains de l'Ouest, au Dakota surtout, où la charité publique est appelée à soulager les cris de poignante détresse poussés par des milliers de familles.

Depuis trois ans, le feu, la gelée, la grêle, les sécheresses prolongées, et les cyclones ont tour à tour ravagé ces infortunés pays, et les malheureux colons, après avoir dû emprunter à des taux usuraires à des compagnies de prêt ou à des particuliers pour se refaire un peu, ont dû finir par engager jusqu'à leurs derniers meubles après avoir hypothéqué leurs immeubles.

Voilà la situation de ceux qui ont écouté les invitations mensongères des agents américains. Aussitôt que la

Colonie de la rivière Rouge fut anuexée au Canada les américains montèrent un vaste système de publicité menteuse et d'embauchage déloyal. Les spéculateurs, les compagnies de chemin de fer qui possédaient de vastes étendues de terrain dans les états du Minnesota, du Dakota et du Montana ne pouvaient que craindre la concurrence que leur ferait bientôt la province nouvelle du Manitoba et la compagnie du Pacifique Canadien, concurrence qui devait rogner leurs profits.

Jusqu'à cette époque, ils tenaient les colons dans leurs serres et les exploitaient à merci, et leur propagande fut d'autant plus dommageable aux intérêts canadiens qu'il fallait à l'émigrant qui se rendait au Manitoba, passer par les chemins de fer du Minnesota. Partout, l'émigrant rencontrait les agents américains, sur les trains de chemins de fer, sur les bateaux à vapeur, dans les hôtels, dans les gares, aux débarcadères. Tout était mis en œuvre; aux portes même des églises de nos campagnes, on vit à certains moments, des Canadiens-français, des traîtres, faire miroiter devant l'imagination des cultivateurs, les richesses du Dakota et du Minnesota, et les avantages de la liberté américaine.

Beaucoup de pauvres gens se sont laissés prendre à ces appâts trompeurs. Combien doivent-ils regretter leur erreur aujourd'hui en apprenant l'état prospère de leurs frères du Manitoba et du Nord-Ouest Canadien.

S'ils sont dans une situation trop misérable pour pouvoir profiter de la leçon et changer leur sort en émigrant vers le Manitoba, plaignons les, et encourageons-les à saisir la première occasion favorable de revenir sur le sol canadien. D'un autre côté n'oublions pas que nous, Canadiens de la province de Québec, nous devons aussi profiter de cette leçon et détourner nos cultivateurs de se rendre au Dakota et au Minnesota, mais que nous devons les encourager fortement, s'ils veulent quitter leur province, de se rendre au Manitoba.

### Avantages de la nourriture cuite pour les animaux

On a constaté par expérience: qu'un minot de blé d'inde sec a fait faire 5 livres et 10 onces de lard; bouilli, il a produit 14 livres et 7 onces; moulu et échaudé 11 à 18 livres.

On a même trouvé qu'un minot de blé d'inde nouveau produisait 5½ livres de lard, tandis qu'un minot moulu et échaudé produisait jusqu'à 22 livres. On a reconnu que les vaches nourries avec les aliments cuits, donnaient 20 par cent de lait de plus que lorsque la nourriture était donnée crue.

Essayons donc ce système puisqu'en le pratiquant on gagne 25 à 42 par cent.

Celui qui cultive le mieux la terre est aussi celui qui la défend le mieux. Les bons laboureurs sont encore les meilleurs soldats.

Choses et autres.

La mise en conserve du lard dans les Etats de l'Ouest, a été active, durant l'avant-dernière semaine, dit le *Cincinnati Price Current*. Les rapports donnent un total de 240,000 porcs, contre 180,000 pour la semaine précédente, et 175,000 pour la semaine correspondante l'année dernière. La mise en conserve totale pour la saison est de 6,385,000 porcs, contre 5,020,000 l'année dernière, soit une augmentation de 1,365,000 porcs. Les exportations des produits de porcs, durant l'avant-dernière semaine, accusent aussi une augmentation sur celles de la semaine correspondante l'année dernière. Voici le tableau comparatif des exportations depuis le mois de mars et celles de l'année dernière :

	1889	1888
Viande, livres.....	365,000,000	244,000,000
Saindoux.....	228,000,000	165,000,000
	593,000,000	409,000,000

L'augmentation ici démontrée équivaut à plus de 1,000,000 de porcs. Durant la même période des exportations de bœuf ont été de 200,000,000 de livres en 1889 contre 120,000,000 en 1888 et celles des bestiaux, de 216,000 têtes en 1889 contre 104,000 en 1888.

— Beaucoup du prétendu ivoire en usage de nos jours est tout simplement de la patate. On lave une bonne patate saine dans l'acide sulphurique dilué, ou la fait ensuite bouillir dans la même solution, on la laisse lentement sécher, alors elle est prête à être convertie en boutons et autres objets faits avec du l'ivoire.

— Une merveilleuse révolution dans la fabrication des quarts à farine ! On a inventé un procédé par lequel on fait les quarts en barils en grosse toile (*duck*) au lieu de bois. Le nouveau matériel est imperméable à l'eau et résiste à l'action du feu pendant longtemps. Il pèse au baril environ 15 livres de moins que le bois, et le prix de manufacture est dix pour cent meilleur marché. Les quarts en toile peuvent être roulés de manière à n'occuper que peu de place et retournés aux moulins à farine pour usage continu. Les commerçants de farine en ont fait l'essai et s'en disent satisfaits.

*La religion et la colonisation.*— On connaît déjà les merveilleux succès remportés par les Révérends Pères Trappistes qui ont une ferme à Oka. Aujourd'hui c'est avec un véritable plaisir que nous enregistrons un témoignage qu'on ne pourra pas croire intéressé puisqu'il vient d'une feuille protestante, la *Gazette de Montréal*.

Voici en quels termes s'exprime notre confrère :

"Une personne venant de visiter la ferme des RR. PP. Trappistes d'Oka, dit que le progrès qu'on y a réalisé est extraordinaire. Il y a environ six ans, le séminaire de Montréal faisait don aux Pères de mille acres de terres dans leur seigneurie du lac des montagnes. Cette ferme fut localisée dans une région que personne n'avait réclamée sur le devant de la montagne et où il n'y avait qu'une dizaine d'acres de défrichés.

"Les Pères obtinrent du gouvernement de Québec une allocation qui fut employée à la construction d'une maison spacieuse ou monastère ; et pour le défrichement et l'amélioration du sol, les Pères reposèrent sur leur énergie et leur persévérance. Le premier hiver, ils n'avaient dans leur étable que deux têtes de bétail, don d'un ami. Ils se tinrent à l'ouvrage avec constance débaraçaient, le sol de la forêt et des roches, et s'appliquèrent surtout à l'industrie du bœuf. Le troupeau de bestiaux s'accrut graduellement et rapporta les résultats suivants que nous résumons : l'an dernier, les Révérends Pères ont vendu plus de \$1,500 de beurre No 1 ; cette année, pour au-delà de pour \$3,000. Ils ont construit une laiterie très vaste, où l'on fait usage de la vapeur, avec toutes les améliorations modernes.

"Ils ont à présent dans leurs étables au-delà de cent têtes de bétail qu'ils nourrissent à même trois silos d'une grande capacité. Ils ont maintenant plus de deux cents acres de terre défrichés. Ils ont acheté un des plus beaux étalons perchons du Haras National, au prix de \$1,500. Tout cela en six ans, ils bâtissent cette année un grand monastère, et, ce qui est peut-être plus important encore pour le pays, c'est que le bon exemple des Pères pénètre rapidement dans le rayon des cultivateurs qui entourent leur établissement. Ils portent leur lait à la laiterie et font leur beurre au même lieu ; et comme

cela leur rapporte considérablement, leur troupeau d'animaux s'accroît d'année en année.

Ayant constaté que le l'ensillago était fort rétributif, ils en ont contruit trois, comme nous l'avons vu plus haut. Plus de bestiaux plus de fumier ; plus d'engrais, de plus fortes récoltes. Ainsi la ferme d'Oka est devenue la ferme la plus pratique de l'agriculture rémunératrice. La vue de cette ferme est suffisante pour inculquer des notions les plus certaines sur le progrès agricole en ce pays. Le comté des Deux Montagnes sera bientôt un des premiers de la province pour la culture."

Il a fallu à la nature des milliers et peut-être des millions d'années pour rendre un sol productif, tandis qu'il ne faut que quelques années au cultivateur insouciant pour l'épuiser.

L'Etat de New-York possède cinq cents fromageries et il est l'œuvre d'un syndicat de capitalistes anglais fait des démarches pour en obtenir le contrôle.

Le conseil d'hygiène supérieure à Paris recommande un moyen des plus simples de savoir si l'eau à boire présente toutes les qualités d'une bonne eau. Il suffit de verser une goutte d'une solution saturée de permanganate de potasse dans un verre d'eau. Si l'eau prend une couleur brune, c'est qu'elle est impropre à la consommation ; si au contraire elle reste claire on prend, au bout d'une heure, une couleur rosée, c'est qu'elle est saine.

Il y a augmentation graduelle dans le mouvement des grains à Port Arthur, Manitoba. Cent quatre-vingt-quinze chars de grains y sont passés la semaine dernière, ce qui en porte le nombre à 833 pour la saison jusqu'ici.

— L'agent du ministère de la marine à Québec est de retour du lac Saint-Jean, où il a choisi les endroits de cette vaste nappe d'eau où seront placés, le printemps prochain, des phares et des bouées pour en faciliter la navigation.

RECETTES

Nettoyer les tableaux.

Faire éteindre peu de chaux vive dans beaucoup d'eau, et se servir de cette eau de chaux très claire, pour laver le tableau avec un pinceau légèrement jusqu'à trois fois, après quoi le bien rincer avec de l'eau nette et bien claire, et le tableau sera comme neuf.

L'alun et le sucre employés comme remède pour le croup.

On peut guérir le croup avec de l'alun et du sucre. On casse par petites parcelles environ une cuillerée à thé d'alun, on y mêle deux fois sa quantité de sucre pour le rendre malleable et on l'administre aussi promptement que possible. Le soulagement est presque instantané.

POUR 25 CENTS

La Librairie J. B. ROLLAND & FILS

6 a 14, rue Saint-Vincent, Montreal.

Adressera franco à toute personne qui enverra la somme ci-dessus :

1o *L'Almanach agricole*, pour 1890 ; 2o *L'Almanach des familles*, pour 1890 ; 3o *Le Calendrier de la Puissance*, pour 1890 ; 4o *Au coin du feu*, nouvelles, récits et légendes.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez franco, par la poste, ces articles

POUR 25 CENTS

5 décembre 1889.—2.



## Ferme St-Gabriel

### J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taureau canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le record prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'hiver--1890.

Le et après lundi, 18 novembre 1889 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24 34
Pour Lévis.....	9 54
Pour Lévis.....	10 43
Pour la Rivière-du-Loup.....	12 48
Pour Halifax et St-John.....	16 56
Pour la Rivière-du-Loup.....	22 33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surtendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., Novembre 1889.

## TURGEON & CARROLL

—0—  
AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUÉBEC

—0—  
A. TURGEON

H. G. CARROLL

—0—  
BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS,

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES et CHESTER BLANC,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTREAL

## HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL  
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

### CHEVAUX FRANÇAIS

—  
TROISIÈME IMPORTATION

*Normands, Percherons, Bretons.*

*Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.*

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.  
R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889.—24.

## LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

*Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.*

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

**SCIENTIFIC AMERICAN**  
ESTABLISHED 1845

Le Scientific American publié par M. Munn & Cie, New-York, donne chaque semaine à ses lecteurs les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, des découvertes scientifiques intéressant les arts, les industries, etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidument cette intéressante publication.

**ARCHITECTS & BUILDERS**  
Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplated building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

**PATENTS** may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

**TRADE MARKS.** In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co. and procure immediate protection. Send for Handbook.

**COPYRIGHTS** for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors, GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.